

Les jeunes viennent au skate-park pour trouver un refuge et rompre leur isolement. Pour appartenir à un groupe de gens aussi passionnés qu'eux de sports de glisse urbaine. Et ce, sans être gangrené par l'esprit de compétition et de concurrence. « Ici, règne l'esprit « surf », les uns et les autres s'entraident. La compétition chez les riders, elle est essentiellement par rapport à soi-même. Il s'agit de tâter ses propres limites, de tenter de les dépasser, de s'améliorer. Cela se ressent fort dans l'ambiance », explique l'un d'eux.

Mais cela pourrait changer dans les prochaines années, avec la reconnaissance olympique et la course à la performance qui en découle. Alors que le skateboard est une activité olympique depuis 2020, que le BMX l'est depuis 2008, il se chuchote que la trottinette, la « trotte » comme on dit dans le milieu francophone (« scooter » chez les anglophones), pourrait faire son entrée dans la cour des grands aux JO 2028 à Los Angeles. Ses principaux atouts ? Une explosion

du nombre de pratiquants, passé en 20 ans, d'une poignée de milliers à plusieurs dizaines de millions, leur jeune âge et, par extension, la forte présence de la « trotte » sur les réseaux sociaux. Le roller en ligne pourrait s'inscrire dans la même voie olympique. S'il est moins pratiqué par les garçons que les trois autres sports de glisse urbaine, ce sont les filles, de par le monde, qui se le sont appropriées ces dernières années. Et cette forte représentation féminine pourrait être un atout pour gagner son ticket d'entrée aux JO.

Un public plus large et plus mixte

Au passage du millénaire, les jeunes aficionados des sports de glisse urbaine étaient essentiellement des garçons issus de classes populaires au faible niveau socio-économique, souvent avec un parcours de vie difficile. « Mais ça s'ouvre de plus en plus, ça touche un public de plus en plus large, de plus en plus mixte (on compte désormais environ 3 filles (surtout en roller et

skateboard) pour 7 garçons (essentiellement en trottinette, skateboard et BMX)) et de plus en plus jeune », poursuit Adam. Le succès est tel que les infrastructures prévues par les villes sont dépassées.

« Avec l'augmentation du nombre d'utilisateurs, les surfaces deviennent trop petites. Le risque d'accident augmente. Ce sont des sports qui prennent de la place ! Et avec les plus petits de plus en plus nombreux, ça devient difficile à gérer en termes de sécurité. Il faudrait davantage de skate-parks, ou au moins agrandir et réhabiliter les parcs existants, par exemple en y annexant une plaine de jeux où les bambins pourraient aller s'amuser en alternance. Il y a clairement une demande et un besoin de la population urbaine pour ces types de sport. »

Laetitia Theunis

Découvrez

nos cours ouverts

Du 27 février au 3 mars 2023



INSCRIPTION
OBLIGATOIRE SUR
helha.be

HELHa

Haute École Louvain en Hainaut

Développe tes talents

